

Emile BARQUI (1920 B)



Le 25 septembre 1935 ont eu lieu, à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire), les funérailles religieuses de notre camarade Emile Barqui, emporté prématurément par une longue et cruelle maladie.

Né à St-Rambert-l'Île-Barbe en 1896, Emile Barqui fit ses études d'ingénieur à l'Ecole Centrale Lyonnaise et les compléta à l'Institut Electrotechnique de Grenoble. Engagé volontaire pendant la Guerre, il porta avec enthousiasme les ailes de l'Aviation, appartint à diverses escadrilles, dont celle glorieuse de Nungesser et participa comme volontaire mitrailleur à de dangereux raids sur les lignes ennemies.

Après la grande Tourmente, il demanda aux Industries Mécaniques et Electriques l'application de ses goûts naturels pour cette technique. Débutant aux études et devis des Etablissements Merlin-Gerin, il entra quelque temps après ce stage aux Ateliers du Dauphiné à Lyon où son intelligente activité fut très appréciée.

Dès 1925, une première atteinte du mal qui devait l'emporter dix ans après, l'obligea à une longue cure d'altitude. Grâce à sa bonne constitution et à son remarquable moral, il put, en 1927, reprendre sa place dans l'industrie. Il entreprit alors le montage de l'Usine Electrique de 15.000 CV de la Chartreuse de Vaucluse, en assura ensuite la direction et ne quitta son poste qu'en 1929, par suite de la cession de cette Centrale à un nouveau consortium d'exploitation.

Appelé à la direction du secteur d'Espalion, il se donna tout entier à ses nouvelles fonctions mais il dut céder encore une fois aux pernicieuses attaques de la maladie et quitter l'usine pour le sanatorium.

Pour la deuxième fois il triompha du mal et rejoignit vers 1930 la Côte-d'Azur où sa famille s'était retirée, heureux de retrouver, après cette épreuve, l'affection si chère de ses parents. Voulant encore servir, il accepta la direction technique de la Société des Carrières de Porphyres du Dramont, à Saint-Raphaël, et ce fut là son dernier tribut à l'Industrie. Quelques jours après sa mort, l'administrateur délégué de cette Société écrivait à son père ces lignes qui disent très fortement les sentiments de ceux qui le connurent à l'œuvre : « ... non seulement j'avais en votre fils un collaborateur aimable et travailleur, mais j'appréciais surtout chez lui une grande intelligence doublée d'une éducation parfaite. D'ailleurs n'avez-vous pas remarqué que depuis son départ tant regretté, si j'avais perdu un bon collaborateur, il m'était resté un grand ami. C'est pourquoi mon personnel qui l'aimait beaucoup a tenu à se joindre à moi pour un dernier adieu. »

Vers 1931 se joue le dernier acte de sa vie d'ingénieur ; nouvelle atteinte du mal, nouveaux soins et c'est pour lui la triste obligation d'un repos complet dans cette riante campagne charollaise où il mourut. Notre camarade devient, dans sa retraite, l'ami de tous ceux qui, à Sennecey, connurent sa bonté, sa simplicité et la droiture de son bon cœur. Il s'intéresse alors à l'activité des diverses sociétés locales, il crée dans son ambiance l'harmonie de l'amitié et quand il voit souffrir, il s'oublie lui-même. Quel admirable exemple de sa générosité ne nous offre-t-il pas, en faisant venir à ses frais de Paris, une donneuse de sang, pour sauver une jeune femme peu aisée du pays. Là est un trait dominant de son caractère et l'on peut dire qu'il pensa beaucoup plus à ses semblables qu'à lui-même.

Ses funérailles furent, pour tout Sennecey-le-Grand, l'occasion d'une touchante manifestation de pieuse amitié et tandis que derrière son cercueil se pressait une foule émue jusqu'aux larmes, un avion de l'Aéro-Club de Bourgogne survolait le cortège et l'Eglise, dernier hommage de cette Aviation qu'il avait aimée avec passion.

Maintenant, Emile Barqui repose dans la terre provençale, près des siens inconsolables qui le pleurent et, rendant un suprême hommage à ce charmant et bon camarade E. C. L., nous nous faisons l'interprète de notre Association d'Ingénieurs pour présenter à ses parents désolés l'expression de nos douloureux sentiments.

L. LAURAS.